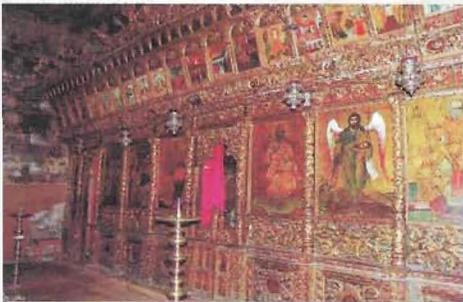
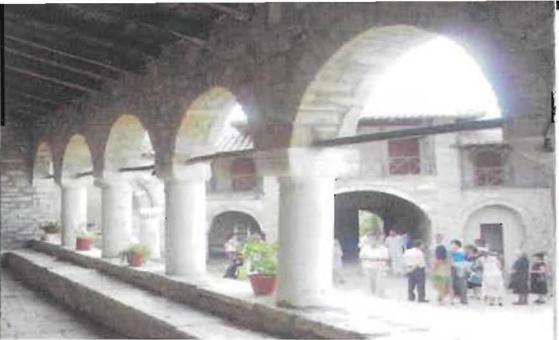


# Le Monastère d'Ardenica





**D**ans une chaîne de collines, qui s'étend au milieu de la grande plaine de Myzeqe, en direction du nord-sud, se trouve le monastère d'Ardenica, dédié à la Nativité de la Mère de Dieu, célébrée le 8 septembre, jour où de nombreux fidèles d'Albanie se rassemblent. Pendant des siècles, il a été un centre spirituel, culturel et historique important pour l'Église Orthodoxe, parce qu'il était à proximité de la fameuse route „Egnatia“, reliant l'Europe occidentale à l'Est. Cette route menait à Constantinople. En effet, on a trouvé au monastère plusieurs bornes kilométriques de la „Via Egnatia“.

Selon certains chercheurs spécialistes en la matière, le premier noyau du monastère, qui est l'église de la Sainte-Trinité, remonte au Xème siècle. Il est dit traditionnellement que le monastère aurait été fondé aux XIIIe et XIVe siècles, à l'époque

des Seigneurs de l'Épire. L'église centrale de la Nativité de la Mère de Dieu a été construite en 1743, avec la contribution des marchands de Voskopoja - répartis dans toute l'Europe- sur le site d'une église plus ancienne, qui aurait été détruite avec tout le monastère à la fin du XVIIe siècle, probablement par un incendie ou un tremblement de terre. On doit sa reconstruction à l'higoumène du monastère Nektar Terpo, originaire de Voskopoja, personnalité renommée et prédicateur ecclésiastique de cette époque.

Deux ans après la construction de l'église, l'higoumène Antoine avait écrit une lettre aux donateurs pour





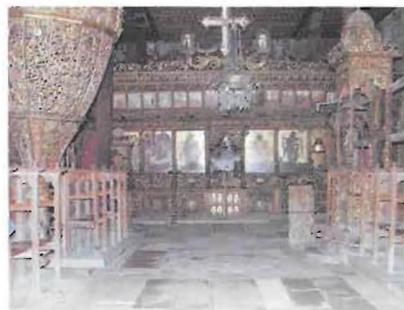
aider économiquement à la reconstruction du monastère. Les fonds accumulés ont permis la réalisation progressive de ses bâtiments. La plupart d'entre eux, les celliers, le réfectoire, le four, les cellules, les salons, et surtout le moulin à huile, bien que réparés à plusieurs reprises, conservent leur forme d'origine et figurent parmi les bâtiments les mieux conservés en ce qui concerne l'architecture monastique du XVIIIe siècle.



### **La décoration intérieure de l'église centrale**

Toute l'église du monastère est décorée de fresques. Les peintures murales sont l'œuvre des frères Constantin et Athanase Zografi de Korça et datent de 1744. Les fresques, ainsi que toutes les autres calligraphies, sont en Grec ancien.

Certaines des fresques du côté nord du mur occidental de l'église, représentent les sept Saints Evangélisateurs des Slaves, ainsi que Saint Joan Kukuzelis de Durrës, le grand musicien byzantin du XIIIème siècle. Il convient également de mentionner les fresques décrivant les souffrances du Christ dans la quatrième génération des peintures murales.

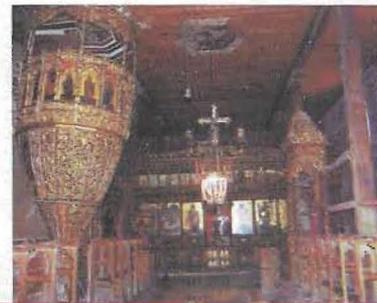
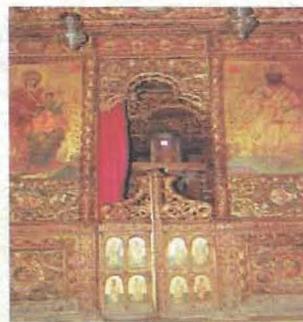




La plupart des icônes de l'iconostase ont été peintes en 1744 par un autre peintre renommé du XVIIIème siècle, Constantin Shpataraku (de la province de Shpat d'Elbasan), qui signe sous le nom du hiérodiaque Constantin. Parmi les icônes de l'iconostase il y avait aussi une icône de Saint Jean Vladimir, où le prince albanais Karl Topia est peint en miniature. Cette icône se trouve aujourd'hui au Musée de l'Art Médiéval de Korça.

L'iconostase originale a dû être sculptée vers 1744 et réparée en 1804. À la même époque, le trône épiscopal, l'ambon et une iconostase ont également été gravés. Toutes les boiseries sont dorées. On y trouve de nombreux motifs du monde des animaux et des plantes au sens symbolique, qui font de ces ouvrages en bois les plus beaux de ces régions. Dans l'église, il y a aussi des objets travaillés en argent, tels que les chandelles de l'iconostase datant de 1725 et 1745 et décorées avec des motifs floraux. Un grand nombre d'objets liturgiques, artistiques et historiques du monastère, comme des icônes, de sujets en argent, des ornements et des documents sont conservés dans des collections de musées, d'archives ou collections privées, étrangères ou locales, au moins dans cinq pays européens, en Grèce, en Italie, en Autriche, en Hongrie et en Pologne.

Cependant, le monastère continue de conserver une importante collection d'objets en poterie dont la date





se situe entre les XVIIIe et XXe siècles. Il y a aussi quelques œuvres en verre du XIXème siècle. Il convient de mentionner les divers carreaux de marbre sur les murs de l'église centrale, de la chapelle Sainte-Trinité et sur les murs des autres bâtiments du monastère, datant de la période classique (Ve siècle avant J.-C.) et de la période paléochrétienne. (Ve-Ve siècles après. J.-C.).

### **Histoire de l'église de la Sainte Trinité**

**A**ujourd'hui, l'église de la Sainte-Trinité reste dans sa première forme existante comme chapelle, et elle remonte au début du XIV ou XVe siècle, avec une autre phase de construction du XVIIIe siècle. Elle a été restaurée en 1922, ainsi que les quatre chambres du côté nord du monastère, tandis que la dernière restauration a été effectuée en 1999.



### **Collection de livres et d'écritures**

Autrefois, le monastère possédait l'une des bibliothèques les plus riches du pays. Grâce à sa grande réputation, de nombreux livres en différentes langues ont été offerts. Mais en 1932, la bibliothèque a été complètement brûlée, ainsi que tout ce qu'elle contenait, y compris la documentation historique et d'autres objets de valeur. Peu d'objets ont échappé : un Ancien Testament en grec du XVIIIème siècle publié à Venise, un Menée du juillet du XVIIIème siècle et une copie de l'Évangile bilingue, en Grec et en Albanais, traduit par Vangjel Meksi. Une petite collection d'anciennes photographies se trouve également au monastère.

Après l'incendie de la bibliothèque, les laïques se sont occupés des nombreuses propriétés du Monastère. Ils y étaient internés (Le Monastère a servi comme





lieu de refuge pour l'archevêque Christophore Kissi (avant la Seconde Guerre mondiale), ainsi que l'évêque d'Apollonia Irenée Banushi (1957-1967). Ce dernier a sauvé le monastère de la tempête de la destruction athée de 1967, persuadant les jeunes de ne pas le ruiner, car cela serait un préjudice non seulement culturel, mais aussi historique.

Selon la tradition, Gjergj Kastriot Skanderbeg a été couronné en mai de 1451. Le monastère a échappé à la destruction, mais sa transformation en une salle de réserve militaire pendant le régime athée, a causé beaucoup de dégâts. Plus tard, sous la protection de l'État, le monastère a été déclaré monument culturel et a été ouvert vers 1988 en tant que centre touristique.

Il a été officiellement rendu à l'Eglise Orthodoxe Autocéphale d'Albanie le Grand Jeudi de 1996. Le monastère a une valeur historique, religieuse, architecturale et artistique. Il est l'un des monastères vivants de l'Albanie, mais aussi un symbole du christianisme orthodoxe dans tout le pays.

Par les soins et l'immense soutien de l'Archevêque Anastase, ainsi que des fonds substantiels fournis par ce dernier, des interventions de restauration répétées ont eu lieu dans divers bâtiments du monastère, telles que la reconstruction de tous les toits des bâtiments monastiques; réparation de briques de maçonnerie; l'installation de portes et de fenêtres; la restauration complète de la chapelle de la Sainte-Trinité; une amenée sûre d'eau potable au monastère; les installations de câblage, de plomberie avec assainissement et de chauffage. La supervision et la direction des travaux ont été effectuées par des spécialistes de la restauration des monuments culturels auprès de l'Eglise Orthodoxe Autocéphale d'Albanie.